

# Le classicisme

## 1. Contextes

Le courant classique se développe dans la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, d'abord et surtout en France. Il se développe dans le contexte d'une reprise en main monarchique, face aux désordres provoqués par la Fronde des seigneurs.

Il touche toutes les formes d'art : littérature, peinture, architecture, sculpture...

## 2. Définition

L'art et la littérature classiques se caractérisent par leur recherche de la clarté, de la concision, et de la vraisemblance. C'est pourquoi le classicisme se veut universel. En architecture, lignes droites, goût pour la symétrie, structures claires sont le propre du classicisme. En littérature, celui-ci se reconnaît grâce à ses formes concises, ses règles claires et la volonté de plaire au public tout en l'instruisant. La devise des classiques est d'ailleurs "castigat ridendo mores" c'est-à-dire « (l'auteur classique) corrige les mœurs grâce au rire ». Le classicisme est représenté en littérature par Molière, Racine, La Fontaine, le second Corneille...

## 3. Le théâtre classique

Cette recherche de l'intelligibilité, de la concision et de la vraisemblance va aboutir, dans le domaine du théâtre à l'élaboration de règles qu'il est de coutume d'appeler la règle des trois unités, alors qu'en fait ces règles sont au nombre de cinq.

### ▪ L'unité de temps

L'histoire doit durer au maximum 24 heures car:

Le théâtre est un genre qui repose sur une représentation. On montre sur scène des événements qui sont répartis en actes et en scènes (chaque scène correspondant à l'entrée ou la sortie d'un personnage). Or, un spectacle ne peut pas durer indéfiniment. C'est pourquoi la vraisemblance impose que l'histoire montrée ne s'étale pas sur un laps de temps trop long. Si l'on voulait réellement respecter totalement la vraisemblance, le temps de la fiction serait égal à celui de la représentation. Cette exigence est difficile à respecter (Ionesco s'y est essayé dans *Le roi se meurt*) mais elle justifie l'instauration de l'unité de temps. Pour éviter un trop grand écart entre le temps de la représentation et celui de la fiction, on limite la durée de l'histoire racontée. Ainsi, la durée de la fiction correspond à la durée réelle des actes. Mais comme à l'époque la représentation s'arrête après chaque acte (pour changer les bougies) l'action est censée continuer pendant ces pauses.

Cette concentration du temps a pour conséquence une concentration de l'action.

### ▪ L'unité d'action

Le nombre des événements montrés sur scène est limité. La pièce n'étant pas faite pour être lue mais pour être vue et entendue, le mode de perception est donc rapide et ne permet

aucun retour en arrière. Il est donc préférable de limiter l'action pour en faciliter la compréhension par le public. C'est pourquoi la pièce doit être centrée sur une seule intrigue qu'on appelle le nœud de l'action. Les 5 actes de la pièce se répartissent donc ainsi: au 1<sup>er</sup> acte l'exposition, dans les 3 actes suivants le nœud, dans le dernier le dénouement.

La situation que développent les pièces classiques est une situation de crise. Les événements antérieurs à cette crise l'ont préparée et l'action commence alors que la crise est déjà commencée. On commence donc "*in medias res*". La concentration de l'action et du temps entraîne tout naturellement celle du lieu.

- **L'unité de lieu**

La représentation a lieu dans un espace précis, le théâtre, sur un lieu réel, la scène, que les classiques ne veulent pas encombrer de multiples décors. L'action se déroule donc dans un lieu unique suffisamment fréquenté pour qu'il soit vraisemblable que tous les personnages puissent y passer. Cela pourra être la place d'une ville, une salle dans un palais, ou encore l'antichambre d'un roi. L'action est ainsi confinée dans un lieu unique, concentrée dans un huis clos.

Donc, ces trois règles reposent sur un souci de concision et de vraisemblance. Les auteurs classiques veulent raconter des histoires vraisemblables et universelles. Ils veulent créer des personnages exemplaires dans lesquels n'importe quel spectateur peut se reconnaître. Mais à ces trois unités s'en ajoute une quatrième, l'unité de ton.

- **L'unité de ton**

Toujours dans un souci de concision et de clarté, les auteurs classiques refusent le mélange des genres et des registres, à commencer par le mélange du tragique et du comique. D'où la distinction étanche entre comédie et tragédie.

- ✓ *La tragédie*

Elle met en scène des personnages éminents (rois, nobles) dont le sort personnel influe sur le destin de leur peuple. Il n'est donc pas étonnant qu'ils s'expriment toujours dans un langage "noble", en alexandrins. Le héros tragique vit une tension, un conflit entre ses aspirations personnelles et un destin contraire. Le plus souvent, il finit broyé par le conflit qui l'habite. En outre, les registres de la tragédie sont exclusivement des registres sérieux: tragique, pathétique, lyrique, épique.

- ✓ *La comédie*

Elle met en scène des personnages appartenant au Tiers-état. Ils s'expriment en prose, dans un niveau de langue courant, voire familier, parfois même en patois. Ces héros de comédie sont confrontés à des obstacles dus au caractère de l'un des personnages, que l'auteur condamne moralement. Ils ne sont pas victimes d'un destin qui s'acharne sur eux mais des dysfonctionnements d'un des personnages. Le dénouement est toujours un dénouement heureux, où le méchant est puni de ses vices. Les registres d'une comédie sont des registres plaisants, c'est à dire comique ou satirique.

Enfin la dernière règle du théâtre classique est la règle de bienséance.

- **Les bienséances**

Le théâtre est un art social, par excellence, car contrairement aux autres genres (roman, poésie, essai) qui sont lus par des lecteurs isolés, le théâtre est reçu collectivement par le public. C'est pourquoi, il est plus difficile d'aller à l'encontre des conventions, de risquer de choquer le public, d'autant plus qu'au XVII<sup>e</sup> siècle le succès du théâtre est tel qu'il s'adresse à toutes les couches de la population, au petit peuple comme aux courtisans.

On distingue deux types de bienséances :

- ✓ *Les bienséances externes :*

Il s'agit d'éliminer tout ce qui pourrait choquer les conceptions morales du public. C'est pourquoi, on ne peut montrer de scènes de violence (pas de combats, de morts) ni des scènes indécentes (pas de libertinage). Tout cela est considéré comme obscène, c'est à dire étymologiquement incompatible avec la scène. Ainsi les scènes violentes se déroulent hors scène et font l'objet de récits effectués par un des personnages qui relate ce dont il a été témoin. Toutefois dans les comédies, contrairement aux tragédies, on peut assister à un peu de violence (coups de bâton, par exemple) ou à un libertinage limité.

- ✓ *Les bienséances internes :*

Elles concernent la cohérence dans le caractère des personnages. Elles imposent que chaque personnage évolue selon sa logique propre, conforme à son caractère de départ.

**Tableau des caractéristiques principales du classicisme**

<b>Epoque</b>	Seconde moitié du XVII <sup>e</sup> siècle
<b>Caractéristiques formelles</b>	Formes simples, claires, concises Lignes droites Règles claires Recherche de la vraisemblance et de l'universalité
<b>Caractéristiques thématiques</b>	Peinture d'un homme universel, éternel Analyse psychologique, réflexion sur les mœurs Refus de la trivialité et du bizarre Idéal de l' « honnête homme »
<b>Attitude vis-à-vis du public</b>	Volonté de plaire au public, tout en l'instruisant : « Castigat ridendo mores. »
<b>Auteurs</b>	Molière, Racine, La Fontaine, le second Corneille...